

Ouverture du Congrès

Jacky Schlienger, secrétaire académique, Strasbourg

Je souhaite la bienvenue aux collègues congressistes, aux personnalités présentes, mesdames les rectrices Bejean et Robine, madame la présidente du Conseil départemental 68 Brigitte Klinkert, madame la vice-présidente de la Région Grand Est en charge de la formation initiale et de l'apprentissage Christine Guillemy, les syndicats de l'UNSA ainsi que les partenaires, lycées hôtelier de Guebwiller & Schweisguth, la Casden et la banque populaire, la cave coopérative de Ribeauvillé, le musée Hansi de Colmar, l'office du tourisme de la ville.



Je remercie chaleureusement l'équipe organisatrice : les deux Isabelle, Dominique, Amina, Véronique, Sophie, Annie, Cathy, Guy, Youcef et Jean-Marie pour leur investissement, les 15 mois de travail préparatoire et bien entendu pour leur bonne humeur.

CONTEXTE LOCAL

L'Alsace une région complexe. Je vous renvoie vers les articles du dernier magazine *Direction* afin de creuser un peu cette notion. Pour l'illustrer rien de plus rafraîchissant que la dernière polémique sémantique locale, faut-il dire un ou une bretzel?

Selon les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, « Deux bretzels seront envoyés dans la

stratosphère et l'un se nomme « Bretz'il » et l'autre « Bretz'elle ». Celui qui montera le plus haut tranchera le débat ancien sur le « genre » de (ou de la) bretzel. Les étudiants de l'ECAM espèrent que leur ballon atteindra l'altitude de 35 km. À cette hauteur, les ballons devraient éclater. Les étudiants partiront ensuite à la recherche des bretzels (qui seront congelés par l'atmosphère glaciale) grâce aux coordonnées GPS transmises et à des logiciels de prévision. »

À cette complexité inhérente au tempérament des habitants de la région mais également aux morsures profondes de l'histoire s'ajoute une construction institutionnelle récente avec la création de la région Grand Est. De la taille de la Belgique, frontalière avec cette dernière

mais également avec le Luxembourg, l'Allemagne et la Suisse elle regroupe, entre autres, près de 350 lycées avec une politique ambitieuse en termes de numérique et de prise en compte de la formation du lycéen – citoyen. Cette évolution se fait par un dialogue franc et sincère avec les personnels de direction dans le cadre d'un comité de pilotage.

Quelles sont alors les spécificités de l'académie de Strasbourg et des autres académies du Grand Est, terres d'humanisme et de compromis, et pour quelles déclinaisons syndicales ?

- Une politique des langues volontariste, à travers l'enseignement français – allemand à parité,



- Une place essentielle de l'apprentissage dans la sphère de l'Éducation nationale avec 17 CFA implantés en LP (sur un total de 33) et 5 500 apprentis,
- Une politique volontariste d'accès au numérique avec le développement du Lycée 4.0,
- Un dialogue social de qualité avec une conséquence pratique, la signature prochainement de conventions tripartites entre le recteur, la Région et le lycée.

CONTEXTE NATIONAL

Le SNPDEN de l'académie de Strasbourg, à l'instar des autres académies s'empare des sujets suivants :

- Les conditions de travail des personnels de direction. Qui sommes-nous, des fonctionnaires d'exécution ou des cadres responsables et autonomes? Début de réponse début juin à l'occasion de la réunion avec M^{me} la rectrice,
- Plus globalement, la question des inégalités scolaires en relation avec la position sociale : référence à PISA, au CNESEO, au site Inégalités.fr. Les inégalités scolaires s'accroissent alors que toutes les politiques publiques de ces 30 dernières années prétendent faire le contraire.

« Pendant les réformes la ségrégation scolaire se poursuit et s'accroît ».

Conclusion : le congrès de Colmar doit s'emparer du nécessaire nouveau virage du syndicalisme. Le SNPDEN a su, sagesse des anciens, éviter de se disperser lors de la scission de la FEN. Aujourd'hui il faut penser le syndicat de demain si on ne veut pas être « ringardisé », victime du « dédagisme ». Il faut construire en respectant l'autre dans ses différences, sociales, linguistiques, scolaires, et d'origines. Il faut qu'au sein de l'École toutes les formes d'intelligence puissent s'épanouir et se développer.

Pour terminer, au nom de l'ensemble de l'académie de Strasbourg, je salue Philippe Tournier, secrétaire général du SNPDEN, l'homme qui a anticipé les récentes évolutions de notre société et de l'école et qui a permis à notre syndicat d'être un acteur volontaire de ces changements.

Christine Guillemy, vice-présidente de la région Grand Est

Bonjour à tous et à toutes

Bonjour à monsieur Schlienger, que je nomme en premier, car lui et ses équipes, m'a-t-il dit, sont mis à rude épreuve depuis un an pour organiser un congrès comme celui-ci, tout en continuant d'être toujours aussi engagés professionnellement. C'est un challenge que vous avez su relever, bravo à vous !

Mesdames les rectrices, madame la présidente du conseil départemental, monsieur Tournier, Secrétaire général pour quelques jours encore du SNPDEN.

Je voulais vous dire que le président de la région Grand Est aurait aimé être parmi vous ce jour, mais son emploi du temps ne le lui permet pas, ce qui me permet à moi, d'être avec vous et de vous remercier d'avoir choisi, pour votre 12^e congrès, cette France de l'extérieur qui vient joliment de vous être présentée avec passion et avec cœur par M. Schlienger, à savoir Colmar et le Grand Est. Je n'oublie pas que je suis vice-présidente du Grand Est, et venant de l'ouest du Grand Est, je respecte aussi la spécificité de ce territoire, spécificité qui s'allie bien à l'ambition du Grand Est et de tout son territoire.

Je rappellerai que ce rendez-vous aujourd'hui est l'occasion pour vos instances dirigeantes, non seulement de voter les différents rapports d'activités

et financier, mais surtout, et c'est l'enjeu principal de ce congrès, vous l'avez dit, d'échanger, de partager des expériences et de travailler sur l'avenir. Cette période est particulièrement importante pour vous, dans ce monde en transition, qui vous demande à vous, Éducation nationale, enseignants, d'être de plus en plus souvent présents à la place des familles et à la place du lien social qui se distend. Je voulais vous remercier encore une fois et vous dire que les sujets que vous allez aborder au cours de votre congrès sont des sujets qui sont également abordés au sein de la région Grand Est, tant avec les rectorats qu'avec vos représentants puisqu'en notre qualité de région très en vue, nous avons pris l'habitude de consulter régulièrement les représentants des proviseurs. Nous avons même une réunion quasi mensuelle au cours de laquelle il nous arrive parfois de ne pas être toujours d'accord, mais qui nous permet de mener des politiques concertées. Je citerai quelques exemples tels que le « 4.0 » car oui, la région Grand Est est la région du 4.0, décidé sous l'impulsion de Philippe Richert, puis de Jean Rottner. La région Grand Est a décidé de doter tous les lycéens de manuels numériques (nous avons débuté avec une première vague d'une cinquantaine de lycées et la 2^e vague débutera, quant à elle, à la rentrée prochaine). Cela n'a pas été sans problèmes, mais nous avons su les affronter ensemble. Si à l'issue de la vague 1, nous entrons dans la vague 2 avec l'espoir que tout va bien se passer, c'est bien grâce au travail de collaboration qui a été mené entre les rectorats, la région Grand Est et les représentants des enseignants, et principalement les proviseurs. Ce travail nous l'avons également mené dans d'autres domaines. Vous avez fait allusion aux conventions tripartites, et je crois que nous sommes une des toutes premières régions à les avoir élaborées, et ces dernières vont, j'en suis sûre, nous permettre de mettre en place une nouvelle relation avec les établissements. On va débuter par une vingtaine d'établissements volontaires, et j'imagine qu'à l'issue du premier bilan, tous les établissements seront vo-



lontaines. Une réunion de préparation avec les représentants des proviseurs a déjà eu lieu, et j'ai bien senti que les proviseurs souhaitaient que nous allions encore plus vite... mais rassurez-vous la région est prête à aller plus vite. Je citerai aussi les projets « lycées en transition » qui ont pour ambition d'engager les 350 établissements du Grand Est, dans une démarche de développement durable, et d'éducation au respect de l'environnement, mais également au respect des autres car c'est aussi un projet de citoyenneté. La vie lycéenne, la carte « jeune Est » qui doit permettre d'améliorer l'accès à la culture, aux sports et aux loisirs de tous les jeunes. Il a été fait allusion aux problématiques de certains secteurs de cette grande région, avec des familles qui ont des problèmes sociaux, mais aussi avec des familles et des établissements qui se sentent un peu loin des grandes métropoles, loin des accès à la culture et au sport, et la région avec les départements, dans le cadre d'éventuelles conventions passées avec les départements, mais dans tous les cas, dans le cadre de politiques qui puissent être cohérentes et communes avec l'intention qu'aucun jeune de cette grande région n'ait pas le même accès possible à l'éducation, à la culture et aux loisirs.

Voilà, j'ai brossé rapidement ce que doit être une politique envers la jeunesse, envers l'enseignement et envers l'éducation. Cette politique ne peut être menée qu'ensemble et nous avons besoin des corps intermédiaires que représentent les syndicats, surtout des syndicats comme le vôtre qui sont des syndicats qui savent être force de propositions. C'est bien dans cet esprit que nous nous réunissons régulièrement, c'est bien dans cet esprit que depuis le mois d'octobre, j'entends bien, régulièrement pouvoir vous rencontrer et avoir en face de moi des représentants syndicaux qui soient « force de proposition » d'une part, mais également représentatifs. J'espère donc qu'un syndicat comme le vôtre continuera à avoir des adhésions, en nombre important, car nous, collectivités publiques, politiques,

avons besoin d'avoir des corps intermédiaires représentatifs.

Je vous renouvelle à tous, et surtout à Jacky Schlienger, toutes mes félicitations pour cette organisation, et je vous souhaite un bon congrès.

Merci à tous, et au travail !

Brigitte Klinkert,
présidente du
Conseil départemental
du Haut-Rhin

Bonjour à toutes et à tous.

Permettez-moi de m'associer aux salutations qui ont été faites par le secrétaire académique, mon ami Jacky Schlienger. Je voudrais simplement saluer tout particulièrement Madame la vice-présidente de la Région Grand Est, saluer tout particulièrement également Madame la Rectrice du Grand Est, Madame la Rectrice de l'académie de Strasbourg, et vous tous Mesdames, Messieurs.

C'est un grand plaisir pour moi que de vous accueillir ici à Colmar, au nom du Conseil départemental du Haut-Rhin, dans cette belle ville, chef-lieu de notre département. C'est un honneur pour notre département, et c'est un plaisir pour moi que de vous accueillir ici pour ce congrès national de votre syndicat.

« *Diriger en confiance* », tel est le mot d'ordre de votre secrétaire général. À en croire le titre de son éditorial, dans le numéro du mois de mai du magazine *Direction* consacré en grande partie à votre congrès qui s'ouvre aujourd'hui.

Il est évident que dans le contexte dans lequel s'inscrivent aujourd'hui vos missions, si essentielles au déroulement serein de la scolarité de nos jeunes, ce n'est pas facile à surmonter au quotidien.

En effet, entre les réformes successives, l'indispensable rigueur budgétaire et une opinion publique qui est aussi trop souvent entre méfiance et défiance, l'institution scolaire n'est plus un sanctuaire. Vous êtes en première ligne pour le constater et pour le vivre; je tiens à cet égard à vous témoigner tout mon respect et à vous dire toute mon estime pour l'engagement remarquable qui est le vôtre. Nos collectivités ont la grande chance dans leurs domaines de compétences respectifs d'avoir pour interlocuteurs des personnels de direction profondément impliqués dans la gestion de leurs établissements, ainsi que dans le bon déroulement du parcours pédagogique de leurs élèves.

Notre conseil départemental du Haut-Rhin partage pleinement cette double préoccupation qui est la vôtre; nous y contribuons depuis de nombreuses années en cherchant à mettre à disposition de la communauté éducative et des collègues des équipements performants et modernes. Il s'agit là pour nous bien plus qu'une compétence obligatoire. Conscients des enjeux essentiels de l'éducation, nous mettons un vrai point d'honneur à être à la hauteur.

C'est ainsi que depuis mon élection à la présidence du Conseil départemental qui est encore assez fraîche, le 1^{er} septembre dernier, nous avons décidé avec mes collègues de faire de la jeunesse, de faire de la réussite éducative notre priorité absolue pour notre mandat, au même titre que l'emploi, la solidarité et le développement durable.

Nous mettons ainsi tout en place, en concertation bien sûr avec l'Éducation nationale, pour une stratégie que nous avons intitulée PRET: PRET comme Pour la Réussite Éducative de Tous; stratégie qui tend à mobiliser les leviers de toutes nos politiques en faveur de l'épanouissement de nos jeunes.

Quelques mots sur les principales orientations de cette politique. C'est la rénovation des collèges du département, 180 millions sur les 10 prochaines an-



nées; le développement du numérique, 10 millions sur 5 ans; l'optimisation des ressources, par exemple en rationalisant l'entretien, la maintenance, ou encore en veillant à la qualité de la restauration scolaire, et c'est aussi la coordination des politiques éducatives, sociales, culturelles et sportives, en vue de l'amélioration de l'environnement pédagogique des collégiens, et pour faire de nos collégiens les citoyens de demain. Nous investirons au total 500 millions d'euros durant les prochaines années pour la réussite éducative de tous, soit déjà 43 millions cette année.

Oui, mesdames, messieurs, diriger en confiance, nous aussi, élus locaux, nous ne demandons que cela, car nous sommes convaincus que c'est dans la proximité que réside souvent la meilleure efficacité. Les défis pour la jeunesse sont forts et sont nombreux. Ils doivent être appréhendés et relevés à tous les niveaux. Nous, collectivités, et vous, mesdames, messieurs, acteurs de l'éducation, nous devons construire et agir ensemble, main dans la main.

Comme l'ensemble des français, nous comptons sur vous, et vous pouvez compter sur nous.

Je vous souhaite à présent un bon et fructueux congrès ici à Colmar. Merci à vous.

Florence Robine, rectrice de la Région Grand Est

Madame la vice-présidente de la région Grand Est, madame la présidente du conseil départemental du Haut-Rhin, madame la rectrice de l'académie de Strasbourg, mesdames et messieurs les personnels de direction, et c'est surtout à vous évidemment que je voudrais m'adresser, et je ne peux manquer évidemment de me joindre aux remercie-

ments personnels vifs à Philippe Tournier, avec qui nous avons tout de même beaucoup travaillé dans les années passées, et c'est un plaisir de le retrouver encore pour ces quelques jours.

À mon tour de vous dire donc, mon vif plaisir de participer à l'ouverture de votre congrès, en tant que rectrice de la région académique Grand Est, région qui compte plus de 900 établissements du second degré. C'est aussi un vif plaisir pour moi de me retrouver dans cette ville de Colmar, très chère à mon cœur, où j'ai mes racines familiales, donc c'est avec beaucoup d'émotion que je suis ici, et évidemment, c'est pour moi l'occasion de saluer nombre d'entre vous avec qui j'ai eu le grand plaisir de travailler durant ces dernières années, dans les diverses fonctions que j'ai occupées, et c'est aussi une source d'émotion pour moi d'en retrouver bon nombre.

Évidemment, je pourrais reprendre à mon compte, vous l'imaginez bien, tous les propos de la rectrice de l'académie de Strasbourg qui a largement, et de façon fort pertinente, développé la réalité de ce qui se passe dans nos académies et des relations entre les personnels de direction des académies, et des grands enjeux qui nous occupent.

Je ne vais donc pas reprendre ses propos, et peut-être m'éloigner un tout petit peu de l'académie pour évoquer finalement ce qui nous lie et les grands enjeux qui nous occupent.

25 ans après les lois de décentralisation de 1983, je crois que nous pouvons tous dire que l'EPL est désormais solidement installé dans le schéma des politiques publiques éducatives, dans un régime de compétences qui est partagé entre l'État et les collectivités territoriales, et évidemment les personnels de direction et leurs équipes en sont les pierres angulaires.

Les responsabilités des personnels de direction sont multiples, c'est le cas de le dire, ce qui fait du métier de personnel de direction un métier à la fois

extrêmement exigeant mais aussi très passionnant, je suis sûre que vous serez d'accord avec moi sur ce point, mais ce qui est notable c'est que, outre les champs usuels de compétences des personnels de direction, il est clair que sont apparues ces dernières années des responsabilités nouvelles qui ont singulièrement changé la donne et le paysage de votre métier. Je citerai en premier lieu, et l'actualité récente nous l'a encore bien montré, la question de la sécurité des personnes et des biens, qui est devenue extrêmement prégnante dans votre activité quotidienne et dans la réalité du travail des académies.

La transmission, la consolidation, la protection des valeurs de la République, tout le travail que nous menons sur la laïcité, qui est aussi devenu quelque chose de nouveau dans ce paysage. L'ardente obligation qui fait de notre réalité quotidienne de faire de l'EPL un lieu de réussite par sa modernisation, et je fais par exemple allusion, comme bien d'autres avant moi, au lycée 4.0. Ces enjeux de modernisation, que nous voyons aussi très clairement dans l'ensemble des secteurs d'activités du collège et du lycée, en termes notamment de modernisation des outils des lycées professionnels et des modes de formation, sont des enjeux tout à fait nouveaux: le renforcement des politiques éducatives et de leur efficacité, par la mise en œuvre des réformes qui ont été, et qui vont continuer à être nombreuses, et impactantes, si je peux me permettre ce néologisme. Dans notre monde éducatif, le développement aussi, dont vous avez la responsabilité, du travail collectif dans les établissements en tant qu'organisations apprenantes, est un enjeu majeur. C'est toute la réflexion que nous devons mener ensemble en bassins, en districts, sur les nouvelles modalités de formation et d'accompagnement de nos personnels, et cette modernisation dont je parlais, elle n'est pas seulement à l'usage de nos personnels, elle est aussi au service des usagers: je pense par exemple au développement des télé-services au profit des familles qui sont



des enjeux extrêmement importants, et complexes quelquefois du fait en particulier de la fracture numérique, et madame la vice-présidente en parlait tout à l'heure, du fait que tous nos territoires ne sont pas identiques, et un certain nombre de lieux sont à l'évidence fort éloignés du minimum qui nous permettrait d'assurer la qualité de ces services, d'où le travail collaboratif très important que nous avons avec toutes les collectivités sur ce point.

Et puis, puisque je parlais des nouvelles responsabilités des personnels de direction, et vous le constatez tous les jours, la nécessité qui est la vôtre de mener désormais un travail que l'on peut qualifier de travail managérial d'un administrateur de haut niveau d'une organisation, avec ses dimensions administratives, financières, et la dimension pédagogique du métier qui est la vôtre. Et puisque je parlais des grandes réformes, de tout ce qui évolue dans notre système, vous avez également à conduire, et cela s'est beaucoup accru ces dernières années, un dialogue social interne, de qualité, qui est devenu aussi une de vos premières responsabilités.

Ces responsabilités nouvelles sont indissociables de la montée en puissance de l'autonomie des établissements, cette autonomie qui est illustrée par des réformes récentes, c'est aussi l'une des ambitions de la réforme du collège de donner davantage de marges de manœuvre à ce maillon qui n'en bénéficiait pas beaucoup, ou, à venir, je pense à la réforme des lycées sur lesquels nous avons encore tout à construire, ou bien la volonté du ministère de développer une gestion des ressources humaines de proximité qui, à l'évidence, devra s'articuler avec cette autonomie des établissements.

Alors, je sais bien sûr que ce sujet fait souvent débat auprès des personnels de direction, qui contestent parfois la réalité de cette autonomie, compte tenu des directives nombreuses reçues et des moyens qui sont contraints. Je le sais, mais je crois que cette autonomie est réelle, même si elle est perfectible et

si elle suppose souvent une approche partenariale. Ce n'est pas une autonomie de fait et d'isolement, c'est une autonomie de construction. Et je voudrais citer quelques exemples: les marges d'actions qui sont croissantes dans la préparation de rentrée, sur le choix des structures, le travail sur l'accompagnement personnalisé dans la réforme du collège ou les EPI, sur l'offre de formation, sur le travail que nous menons en bassins avec les agences territoriales, avec la région en particulier, sur la mise en œuvre de dispositifs de réussite des élèves, et nous en aurons encore des manifestations à la rentrée prochaine; je pense à ce que nous allons avoir à construire sur l'orientation des élèves, une orientation davantage ciblée sur une meilleure connaissance des besoins du territoire et la structure socio-économique du monde qui nous entoure, la recherche de partenariats associatifs, et puis toute la mise en œuvre de dispositifs innovants sur lesquels je crois nous pourrions aller ensemble beaucoup plus loin. Et, je le redis, il existe une certaine marge de manœuvre dont je sens bien combien elle pourrait, là encore, être mieux travaillée, sur la gestion des ressources humaines, autour de l'accompagnement des personnels, de l'attribution des services. Et là, encore, je crois que la future réforme des lycées va nous donner à la fois de très grandes responsabilités, qui vont peser dans un premier temps sur nos épaules et vont nous demander beaucoup de travail, mais aussi de réelles possibilités de véritablement donner un profil particulier à des établissements ou de tenir compte des compétences de nos personnels, pour être plus proche à la fois des besoins de nos élèves, mais aussi des forces de l'établissement.

Ces exigences croissantes, qui pèsent sur les épaules de toutes et de tous, nécessitent effectivement de diriger en confiance, et cela passe je crois à la fois par un appui de plus en plus solide de la part de nos services académiques, et par une révision profonde de nos modèles de gouvernance à tous les niveaux. Et ce n'est pas peu dire

que cette ambition-là est à la fois forte et exigeante.

Je suis pour ma part convaincue que la future réforme de l'organisation territoriale de l'Éducation nationale que nous allons mener toutes et tous ensemble, en parfaite cohésion et concertation entre les 3 académies, peut et doit surtout être une occasion d'interroger nos pratiques en ce domaine.

Nous travaillons déjà en ce sens, et cela a déjà été fort bien illustré par les présentations juste avant moi, avec en particulier la volonté de développer la concertation avec les personnels de direction comme madame la rectrice de Strasbourg l'a largement illustré. Je redis, après d'autres, que les réformes à venir, en particulier autour de la formation professionnelle et de l'apprentissage, nécessiteront un travail partenarial intense de proximité, dans lequel évidemment les chefs d'établissement doivent avoir toute leur part, en concertation avec les collectivités territoriales.

Je crois qu'il est également indispensable que nous ayons une vision globale des politiques publiques qui produisent leurs effets dans nos établissements. Je pense évidemment à tout ce qui concerne la pédagogie, c'est une évidence, mais pas seulement: tout le travail que nous pouvons mener autour du climat scolaire, problématique qui intéresse tout le monde et que nous devons travailler collectivement, la réussite en terme d'égalité et d'inégalité sociales et territoriales, la question délicate à aborder devant un ensemble de personnels de direction de l'ouverture des établissements, aussi bien internationale, partenariale, associative, mais aussi l'ouverture au monde socio-économique, à la manière dont on pourrait mieux utiliser ces établissements si riches en équipements, que sont les établissements publics. Je pense aussi à la question de la santé scolaire, si importante et si délicate. Par exemple dans une région comme la nôtre, qui est une région qui souffre d'un vrai manque de personnels de santé publique, en particulier de médecins, pour lequel nous



devons mener à la fois des politiques plus proches des publics en attente et qui soient les plus concertées avec l'ensemble des services publics.

Quels sont nos leviers? Ils passent évidemment par une gestion des ressources humaines repensée, renouvelée. Ils passent par une politique menée à travers les projets d'établissements, ils passent aussi par exemple par la politique que nous souhaitons mener dans le Grand Est avec les conseils départementaux et le conseil régional de développement des inter-nats, sur lequel nous avons commencé à nous pencher, il passe aussi par la réflexion qui a été mise au grand jour cette année, mais qui était déjà là depuis un certain moment, qui est toute la réflexion autour de la ruralité qui nous impacte fortement; je pense notamment à des régions comme l'ex-région Lorraine, donc à l'académie de Nancy-Metz et à celle de Reims, qui connaissent un déclin démographique important, qui se traduit de façon extrêmement dure et sensible dans certains territoires.

Pour moi, cette vision globale des politiques publiques nous oblige effectivement à développer peut-être des dialogues stratégiques de manière un peu différente de ce que nous faisons jusqu'à présent, avec l'autorité académique, qui soient axés justement davantage sur la stratégie, donc sur le pilotage pédagogique, en particulier avec la nécessité de rénover nos outils d'analyses partagées. Et c'est le travail que nous avons mené effectivement dans le Région Grand Est qui a été largement illustré avant moi, autour du développement des contrats tripartites à venir.

C'est un chantier dans lequel nous nous sommes engagés, en constante interaction avec les personnels de direction, et en liaison avec tous nos partenaires des collectivités territoriales.

Voilà, je n'en dirai pas beaucoup plus, mesdames et messieurs les personnels de direction, vous le voyez et vous le savez aussi bien que moi, les défis sont extrêmement grands. Je sais au moins une

chose, c'est que ces défis qui sont devant nous, nous ne pourrions les relever qu'ensemble, dans une même vision de l'intérêt des jeunes qui nous sont confiés, et c'est donc en toute confiance que je vous souhaite d'excellents travaux pour ce congrès de Colmar. Je vous remercie de votre attention.

Sophie Béjean, rectrice de l'académie de Strasbourg

Merci beaucoup monsieur le secrétaire académique, cher Jacky Schlienger, merci pour votre accueil.

C'est un plaisir pour moi d'être aux côtés de la rectrice de région académique Grand Est, chère Florence Robine, aux côtés de madame la présidente du conseil départemental du Haut-Rhin, chère Brigitte Klinkert, aux côtés de madame la vice-présidente de région, chère madame Guillemly.

Permettez-moi à moi aussi de saluer monsieur Tournier, monsieur le secrétaire général du SNPDEN, et puis surtout de m'adresser à vous tous mesdames et messieurs, chers collègues. C'est un grand plaisir pour moi de vous accueillir dans l'académie de Strasbourg, et je voudrais remercier le SNPDEN pour ce choix. Vous avez choisi une terre d'humanisme, comme nous le disait à l'instant Jacky Schlienger, vous avez aussi choisi une académie dont les spécificités sans doute enrichissent la mission qui est la nôtre, et j'y reviendrai même si ces spécificités ont déjà été très bien présentées par Jacky Schlienger.

Je voudrais tout d'abord vous remercier de l'occasion qui m'est donnée d'exprimer devant vous tous mon soutien plein et entier, et ma reconnaissance aux personnels de direction que vous êtes tous, mais évidemment, je m'adresse en particulier à ceux de l'académie de

Strasbourg avec qui je travaille au quotidien, parce que nos missions premières se tiennent bien sûr dans les établissements, puisque c'est là que se trouvent les élèves et ils sont le fondement même de notre raison d'être.

Parce que je sais aussi que vos métiers sont difficiles et que vous êtes en première ligne face aux élèves, face aux familles, face aux personnels pour mettre en œuvre les orientations nationales et les orientations académiques.

Alors, actualité oblige, je voudrais en particulier vous remercier pour votre plein engagement dans la réforme de l'accès à l'enseignement supérieur avec Parcoursup. La prochaine étape est devant nous; nous aurons encore à accompagner élèves et familles en amont du 22 mai, puis tout au long du processus qui va s'ouvrir le 22 mai.

Mais revenons aux spécificités de l'académie de Strasbourg qui, peut-être vous inspireront dans les évolutions à venir de notre système éducatif. L'académie de Strasbourg est une terre transfrontalière, une terre transfrontalière où l'enseignement de l'allemand tient une place particulière. Langue régionale, langue du voisin et langue de l'accès à l'emploi. Cela explique que, aujourd'hui, mais après des évolutions pendant les deux dernières décennies, 98,5 % des élèves du premier degré, apprennent l'allemand: à raison de 3 heures par semaine pour 82 % d'entre eux et de 12 heures par semaine, système à parité horaires, pour les 16 % qui sont en filière bilingue. Et donc cela représente quand même plus de 1 000 classes, alors certes les problèmes de remplacement qui sont connus dans le premier degré, qui existent dans la voie monolingue, existent aussi dans la voie bilingue, et cela donne toujours une impression un peu désagréable, parce que, à côté de celles dont on parle, pour lesquelles il y a des difficultés, il y a des centaines de classes dans lesquelles cela se passe bien.

Au collège, plus de 75 % des élèves sont en classe bilangue (soit 2 langues



en 6^e) et 7 % en filière bilingue, avec des effectifs qui ont doublé au cours des dix dernières années.

Au lycée, et là il y a un enjeu particulier, il s'agit de répondre à un double objectif: permettre aux jeunes de parler allemand pour accéder à l'emploi, et dans le même temps, sortir d'une vision élitiste où les filières bilingues n'étaient proposées que dans la voie générale.

L'académie a développé pour cela l'allemand dans la voie professionnelle, avec le dispositif Azubi-Bac Pro qui est aussi expérimenté dans d'autres académies, avec le développement des périodes de stages en Allemagne et aussi avec l'apprentissage transfrontalier; c'est encore embryonnaire mais cela démarre avec un appui fort des collectivités, et je sais en particulier l'attachement de madame la présidente du conseil départemental, et de madame la vice-présidente et du président du conseil régional.

Sur ce territoire alsacien, transfrontalier, la culture de la formation professionnelle et de l'apprentissage est forte, Jacky Schlienger le rappelait lui aussi tout à l'heure. Et cela a permis à l'académie de Strasbourg de développer l'apprentissage en son sein, et effectivement plus de la moitié des CFA de l'académie sont dans des EPLE. Mais cela a permis surtout de cultiver mixité des parcours et mixité des publics. Et tout cela est un enjeu de réussite pour les jeunes.

Donc les évolutions qui se précisent et qui se profilent aujourd'hui avec la loi sur la formation professionnelle et l'apprentissage conduiront sans nul doute à renforcer ces orientations pour fluidifier encore les parcours et favoriser la réussite des élèves. En tout cas, c'est dans ce sens que nous travaillons maintenant au sein de la région académique, sous l'impulsion de Florence Robine.

Alors, pour ce congrès de Colmar, vous avez choisi un thème qui est cher aux yeux de notre ministre, Jean-Michel Blanquer, celui de l'école de la confiance. La confiance dans l'institu-

tion ne se décrète pas, elle se construit sur des projets, sur des actions, et aussi sur des résultats. La confiance c'est un mot fort qui a été prononcé lors de ma première rencontre avec les personnels de direction dans l'académie de Strasbourg il y a un peu plus de 2 ans. C'était à l'époque une attente des personnels de direction, une promesse peut-être de ma part, aujourd'hui j'ose croire que c'est une réalité.

Elle lie les personnes, et au-delà des personnes, elle engage l'ensemble des services académiques et notre institution. Et elle s'est nourrie d'engagement, d'actes, elle s'est nourrie de concertation, elle s'est nourrie d'écoute, de travail intercatégoriel, et de respect aussi de ses personnels de direction. Et puis, elle s'est renforcée par la présence, notre présence aux côtés des chefs d'établissement, qu'il s'agisse de grands projets comme le projet des lycées 4.0 que vous avez évoqué madame la vice-présidente, projet accompagné par les trois académies, ou par notre présence aussi pour des projets plus singuliers comme celui de la fusion des collèges de Bischwiller, qui avait l'objectif de favoriser la mixité sociale et qui est je crois aujourd'hui une réussite.

C'est aussi une confiance qui s'est exprimée par le soutien de l'institution à l'égard et aux côtés de la situation personnelle de certains des personnels de direction, et par l'attention que l'académie porte aux conditions de travail, et vous l'avez dit, cher Jacky Schlienger, effectivement c'est un des thèmes de travail actuellement entre les organisations syndicales et l'académie. Et je voudrais précisément souligner la qualité du dialogue que nous entretenons avec les organisations syndicales des personnels de direction. Il y a bien sûr le lieu emblématique de la commission Blanchet, mais je crois que nous pouvons associer à la qualité de ce dialogue l'ensemble de ces groupes de travail intercatégoriels qui approfondissent des sujets divers, très techniques, pragmatiques, mais aussi des grands enjeux, notamment sur celui de la question des inéga-

lités scolaires et je voudrais souligner à cet égard que l'académie, pour son nouveau projet d'académie construit de manière très partenariale avec l'ensemble des acteurs, a retenu comme objectif de diminuer les écarts sociaux d'accès aux filières de l'enseignement dans la voie générale, technologique et professionnelle, ou au-delà, dans l'accès à l'enseignement supérieur. Et c'est bien par ces objectifs que nous pourrions aussi progresser demain.

Enfin, cette confiance se nourrit de la qualité du dialogue entretenu avec les collectivités territoriales, c'est l'enjeu des contrats tripartites qui ont été évoqués, et nos échanges avec la région sont bien avancés. Florence Robine en parlera également, mais c'est aussi le cas avec les conseils départementaux, ici, en particulier dans le Haut-Rhin.

En tout cas, je crois que notre vigilance comme représentants de l'État ne saurait être démentie, et je tiens à vous assurer de la place de l'État à vos côtés, en même temps que je me félicite de l'excellente qualité des relations entretenues avec les collectivités. Parce que finalement, il s'agit bien d'entretenir la confiance, de la nourrir, de la soutenir, pour que le pilotage de notre système éducatif à tous les échelons, y gagne à la fois en efficacité, mais aussi, en humanité. Et c'est ainsi que nous pourrions diriger avec confiance et faire réussir nos élèves.

Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent congrès. □

